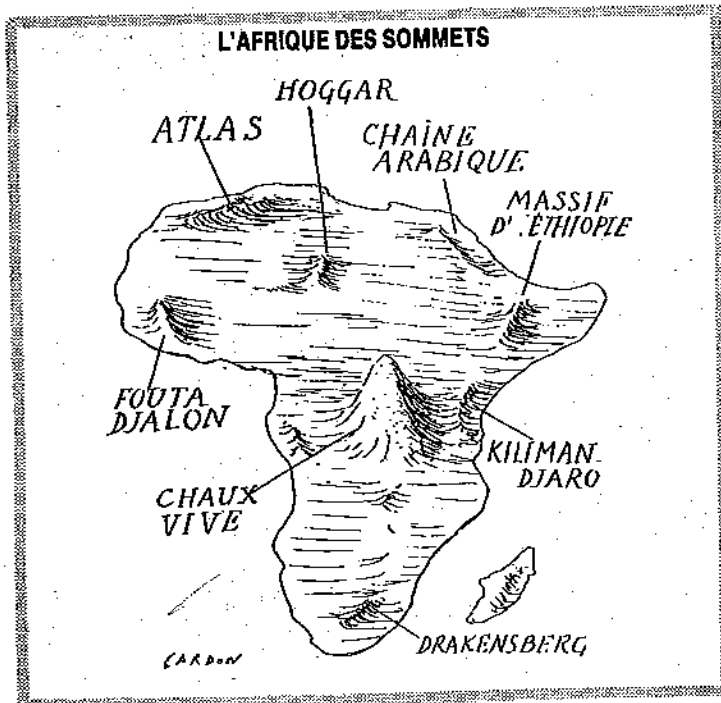


Calamity Easter

« Notre » Rwanda ne décolle pas

CELA devient presque effarant de voir à quel point le Rwanda ne « perce » pas. Comment on s'en est vite débarrassé. Qu'est-ce qu'il a, ce sang qui ne plaît pas ? Est-ce parce qu'il est loin ? Parce qu'il est noir ? Parce qu'on répète inlassablement qu'il s'agit de guerre tribale entre tribus qui ne pensent qu'à se tuer ? Est-ce parce qu'on ne voit pas quoi faire, quoi dire ? Et que, quand on a vu, à la télévision, les files interminables de réfugiés qui fuient la mort, les cadavres qui flottent dans l'eau, on est effaré, les bras en tombent. C'est encore de l'horreur. Une horreur télé. Sans explication, sans commentaire. Le Rwanda ? Le début des horreurs s'est passé sur le mode les Blancs s'en vont, ils quittent le pays, les Noirs restent. Les Blancs, la France, ont livré des armes au Rwanda. Mais on est dédouané de tout, dans ce sang-là. Diplomatiquement, politiquement, la fameuse « communauté internationale » a fait une croix sur le Rwanda. Etablir un embargo sur les armes pour arrêter le carnage, pourquoi ? Les criminels « travaillent » à la machette ou au couteau. L'embargo sur les armes, c'est pour des ethnies encore civilisées, européennes, où on tue avec des fusils d'embusqués, des armes lourdes.

Envoyer des Casques bleus en renfort ? Pourquoi ? Pour qu'on les dépêche ? Dans un premier temps, on les a tout au contraire rappelés du Rwanda pour n'en laisser là-bas que 207. Et puis les Casques bleus, le recours à l'ONU... La Bosnie a montré à quel point les Casques bleus, qui peuvent mourir au combat, ne peuvent plus rien faire comme combattants de la paix. Même pas permettre que les convois de vivres s'acheminent jusqu'à une enclave bom-



bardée. Dans le lamento du « recours à la force » qui est désormais la solution brandie partout - il faut recourir à la force, il faut recourir à la force -, on dirait que tous les râteaux précédents sont peu ou prou utilisés pour expliquer à quel point il est impossible de faire quoi que ce soit pour le Rwanda.

Envoyer des troupes américaines, comme en Somalie, pour qu'elles fassent la paix de force, vous voyez ce que ça a donné. Rien d'utile. Rien de bon. Mettre des milliards de budget en maintien de la paix, nous n'y pensons pas un instant, et puis, d'ailleurs, regardez le fiasco de la Bosnie. A quoi rimerait le moindre effort ?

Rien ne marche pour le Rwanda. Ni les droits de l'homme ni la pulsion humanitaire. Pas d'opération sac de riz. Pas d'appel au CCP pour les réfugiés. On n'y va pas. On en

part. Alors qu'il y a eu des milliers de morts au Rwanda, au Conseil de sécurité de l'ONU on en est à chipoter sur les mots. Y a-t-il eu ou non un génocide au Rwanda ? Génocide est-il le bon mot, le mot qu'il faut, le mot exact ? Non, pas « génocide ».

Dans les tribunes, dans les journaux, des esprits au courant nous expliquent pourtant qu'il ne s'agit pas d'une guerre entre tribus, de pulsion meurtrière de sauvages entre eux. Mais d'un génocide moderne, d'un « nazisme tropical ».

Après trois semaines de massacres, les pétitions de l'Occident, ces petits riens qui sont au moins un signe d'intérêt, n'ont même pas commencé à apparaître. Ni une messe. Ni un sac de riz. Ni des bougies allumées sur les balcons d'Europe, en signe de solidarité. « Notre » Rwanda ne décolle pas.

Sylvie Caster

Fau

CETTE fois, parti et bien. Tellement o pressé qu'on attendu, pou la campagne de l'électio dentielle, la date fixée p Premier ministre. Croye vous voulez, c'est M. F en personne qui, brav consignes qu'il avait li données, a été le premiè ligne de départ. On ne l naît plus, ce garçon. croyait plein de réserve tenue. Le voici qui pia pétule et qui fonce.

Il était temps. Depu ques semaines, il donna vrante impression de « surplace ». Ayant à l épuisé son stock d'effe nonce, il a enfin compris n'avait pas, de toute des réalisations conc fournir à l'insatiable nerie des masses popu ne tarderait pas à les profondément. Et un rien déçu est un ba perdu car il a sous la m personne du Grand une roue de secours in inusable et antidérap socialiste qui a perdu, ne sait plus en revanc sauveur suprême se qui laisse encore u chance à son candid de devenir sinon le élu, du moins le canciel.

Edouard a donc pi monde dé court, et tendre que les panne raux soient en place circulation le slogan autour duquel il a d'articuler sa cam puis lors Séguela, cette fois, se van l'auteur, enrage di placard, écume, l maudit cet indivi rence si bien éle conduit en l'occe un gros mal-élevy sur le marché, sa élémentaire de son avis.

« Ballad u femmes ! » Le cantons les pl France prof écho, vont qu' d

L'Opéra

Alceste rien de nouveau

bienfaits du beau et néo-classicisme évidents dans

fini par se retrouver le nez dans la brocante. Achim Freyer et sa décoratrice Maria-Elena Aysa

lement c'est parfait. Grand et bel orchestre bien empoigné par Graeme Jenkins. Mme Fr